

L'arbre du théâtre québécois

Michel Vaïs and Philip Wickham

Number 100 (3), 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26241ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. & Wickham, P. (2001). L'arbre du théâtre québécois. *Jeu*, (100), 120–121.

L'arbre du théâtre québécois

Avec l'arbre que nous publions dans les pages centrales de notre numéro 100, nous avons d'abord voulu proposer une généalogie du théâtre québécois. Un peu comme on trace la généalogie d'une famille ou d'une dynastie, il s'agissait de tenter de se servir d'un graphique pour illustrer les filiations entre les nombreux praticiens (au sens large) qui œuvrent dans notre théâtre, des origines à nos jours. Ambitieux programme ! Pourtant, l'idée n'est pas neuve : au XVII^e siècle déjà, on raffolait de représenter les arts sous la forme de phénomènes naturels. L'idée, séduisante, comportait pourtant un danger que plusieurs ont souligné : celui de laisser entendre que, dans un art donné (la musique, par exemple), tout se tient, tous les éléments vivent en harmonie, tout s'explique, car tout découle de tout et rien ne dérange vraiment l'ordre établi. Pas de place pour les révolutions artistiques, les ruptures, les avant-gardes. Ce qui n'est évidemment pas notre intention¹.

Mais il nous est apparu rapidement qu'un arbre généalogique ne pouvait pas tout à fait convenir à notre projet puisque, bien évidemment, il n'existe pas une seule source (ou un seul tronc) à l'origine de tous les membres de la « famille » théâtrale. Les aïeux sont nombreux et d'origines diverses, le développement de cet être vivant qu'est le théâtre québécois a eu ses phases de croissance et de léthargie, a subi des transformations au fil du temps et engendré une progéniture multicolore, multidimensionnelle, multiforme. Il n'en demeure pas moins que l'image de l'arbre peut quand même réunir visuellement, en un seul coup d'œil, les grands noms de l'histoire du théâtre québécois pour ce qui concerne les compagnies, la dramaturgie, la mise en scène, la critique, l'institution, l'enseignement, en somme, pour l'ensemble des champs de cet art. L'arbre s'adresse, comme on dit, aux enfants de 7 à 77 ans, et prétend pouvoir instruire. Il se dresse, sans prétention à l'exactitude généalogique, mais avec une volonté de faire œuvre de mémoire, choisie certes, de cet héritage artistique.

Par ailleurs, l'arbre tel qu'il est ne peut évidemment pas tout montrer. Il laisse cependant supposer toute une vie qui grouille à une plus petite échelle, quand on le regarde de plus près. On reconnaît sa silhouette, le paysage dans lequel il croît, le vent qui le frappe et qui le tord, la vie qui l'anime et qu'il anime. Le théâtre québécois apparaît ainsi tout simplement dessiné, avec des racines, une écorce, des branches et des sous-branches, un feuillage formant la toile de fond d'une chronologie d'influences, de transmissions, de coexistence. L'image est candide, certes, mais elle porte des fruits. Plusieurs s'opposeront à telle interprétation, regretteront tel oubli, condamneront telle simplification, souligneront telle disproportion : c'est le risque que nous courons. Mais c'est aussi le risque que courent tous les auteurs, tous les historiens, tous les créateurs. À ceux qui critiqueront, nous suggérons d'abord de nous écrire, car notre arbre est perfectible et ceci n'est pas sa dernière incarnation. Nous leur demandons ensuite de se servir de notre arbre comme point de départ à des discussions que nous leur souhaitons passionnées et qui, nous l'avons constaté, partent d'une multitude de lectures. Par exemple, le lierre de la critique, qui entoure (étréint ? enlace ?) le tronc, étouffe-t-il l'arbre du théâtre ou au contraire en épouse-t-il amoureuxment le contour pour vivre en osmose avec lui ? Bonne discussion en perspective...

Enfin, le dessin monochrome qui apparaît dans ce numéro anniversaire représente l'arbre en hiver. Il attend que le manteau de neige le couvre pour s'endormir. Pendant ce temps, des lutins travaillent à la fabrication d'un arbre grandeur affiche, coloré et animé de sa pleine vie, que nous comptons terminer pour 2002. Puisse cet arbre faire des bourgeons.

Note : L'arbre du théâtre québécois est une conception de Christian Saint-Pierre, Michel Vaïs et Philip Wickham. L'illustration a été réalisée par André Labrie et le graphisme par Mathilde Hébert.

1. Nous avons déjà proposé une généalogie de la formation dramatique dans *Jeu* 33 (1984.4), et il nous semblait intéressant d'élargir l'exercice.

